

LE CENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE VICTOR HUGO

Nous ne pouvons pas ici, donner sur les fêtes officielles qui ont eu lieu à Paris, des détails nombreux. Tous nos lecteurs auront lu dans leurs journaux des détails sur ces réjouissances, sur la façon dont la France a compris de célébrer avec éclat le centenaire du grand Poète, du grand Patriote que fut Victor Hugo.

Grâce à l'amabilité de notre collaborateur J. B. A. Léo Leymarie, nous pouvons ce jour mettre sous les yeux de nos lecteurs la reproduction de la merveilleuse



médaille, due aux talents de Chaplain de l'Institut de France et frappée par la Monnaie de Paris. Cette médaille est un souvenir qui fera honneur aux Français, car elle montrera dans l'avenir, que la France sait ne pas oublier les paroles écrites sur le fronton même du Panthéon :

"AUX GRANDS HOMMES LA PATRIE RECONNAISSANTE"

NOTES ET FAITS

Souvenir de Sainte-Hélène.

Le colonel boer Schier, ancien officier allemand, actuellement en captivité à Sainte-Hélène, a envoyé à son ancien supérieur, le lieutenant-colonel prussien M. Kotzenberg, un cadeau bien curieux.

Il a coupé une belle branche d'un buisson qui a poussé sur la première tombe de Napoléon 1er et en a fait une canne qu'il a expédiée à son ancien chef, comme souvenir de Sainte-Hélène.

Les Acadiens des Etats-Unis sont à s'organiser pour chômer leur fête nationale avec toute la pompe possible, le 15 août prochain. Une réunion de délégués des principaux centres acadiens doit siéger prochainement à Waltham, pour faire le choix de la localité où sera célébrée cette fête. On y nommera aussi un comité exécutif et on discutera les préparatifs à faire, les mesures à prendre, pour mener cette patriotique entreprise à bonne fin.

La spéculation sur les fenêtres situées sur le parcours du cortège royal, le lendemain du couronnement devient de plus en plus active. La moindre place à une fenêtre est cotée de 25 à 50 francs. Des fenêtres à Piccadilly ont été louées 9,175 francs ; 8 fenêtres à Whitehall sont cotées au même prix. On demande 20,000 francs des fenêtres de deux étages d'une maison formant angle sur Piccadilly.

Heureux ceux qui possèdent des fenêtres sur le parcours.

L'épidémie du sommeil, passe encore. Un peu plus tôt, un peu plus tard, ce n'est toujours, après tout, que l'éternel sommeil qui nous guette.

Mais une épidémie de rire, voilà qui n'est pas risible du tout.

On nous annonce, cependant, l'apparition de ce fléau, en Amérique, naturellement, à Wellington dans l'Illinois. Les malheureux atteints de la dangereuse contagion, tout le monde sait par expérience combien le rire est en effet contagieux, en perdent le boire et le manger, et le sommeil, jusqu'à ce qu'ils tombent en prostration. On cite trois éclats de rire qui ont duré une semaine.

Les médecins y perdant leur latin, ont pris le parti de rire à leur tour.

Une jolie légende.

On parle de la discipline allemande et cependant la discipline russe ne lui cède en rien le pas, et elle est observée là-bas avec une sorte d'aveuglement mécanique, dont l'histoire suivante peut donner un frappant exemple.

"Histoire," c'est légende plutôt qu'il faudrait dire, tant l'anecdote, bien que moderne, prend un relief de lointain récit.

La relève des sentinelles ne peut être opérée en Russie que par le sergent de garde qui les a placées, ou par l'empereur lui-même, et ce règlement est suivi à la lettre.

Un savant allemand, M. Karl Ruebel, archiviste à Dortmund, prétend que la couronne qui servira au couronnement d'Edouard VII est fautive.

La couronne d'Angleterre, la vraie, fut mise en gage chez des financiers de Dortmund, par le roi Edouard III, en 1342.

On la transporta à Cologne. Le 26 décembre 1343, le roi reconnut devoir à MM. Conrad et Jean Cleping, à M. Tidemann Lemberg et M. Jean Wolde, tous notables de Dortmund, la somme de 45.000 écus d'or prêtés sur sa couronne.

Mais il ne réussit pas à la dégager. En 1344, elle était toujours en possession de M. Tidemann Lemberg, domicilié alors à Bruges. En 1346, ce financier reçut en gage une seconde couronne.

Aucun document historique ne nous dit que les deux couronnes aient jamais été dégagees.

On voit bien que le savant allemand n'est jamais allé chez "ma tante." Sinon il saurait qu'on en revient, autant que possible sans tambour ni trompette.

Il y a quelques années, lord Salisbury était l'hôte du roi Oscar de Suède.

Un matin, en arrivant à déjeuner, le roi, qui avait déjà travaillé trois heures, montra au Premier anglais six lettres qu'il venait d'écrire en six langues différentes.

Lord Salisbury, étonné de tant de savoir, demanda au roi combien de temps il lui fallait pour apprendre une langue étrangère.

—Trois jours, pour pouvoir rédiger une lettre, répondit le roi.

—Mais pas le chinois.

—Même le chinois. Je vous parie un panier de champagne.

Le pari fut tenu.

Au bout de trois jours, le roi apporta à dîner un immense parchemin rempli de signes cabalistiques. C'était une lettre à l'empereur de Chine. Lord Salisbury avait perdu. Il paya le panier. Il eut tort. La lettre fut, en effet, envoyée à l'empereur de Chine qui n'a jamais répondu. Il n'y a probablement vu que du... chinois.

Une jeune fille napolitaine, âgée de quatorze ans, très intelligente mais malade, vit un jour un portrait de la reine Hélène, un portrait pensif, où le sourire n'effleurait point les lèvres de la souveraine. Alors elle eut une idée ; elle fit un agrandissement au pastel du petit portrait de la reine, en y ajoutant le sourire qui manquait à l'original.

Ensuite elle envoya son travail à la reine avec ces mots d'une touchante simplicité : "Qu'elle puisse sourire ainsi toute sa vie".

D'abord la jeune fille qui s'appelle Ida Rizzi, n'eut pas de réponse ; sa maladie empira et l'on décida de pratiquer sur elle une opération assez grave à la gorge. En attendant, la reine avait su le nom de sa donatrice, son domicile et le triste état de sa santé. Et voilà que la veille de l'opération on voit arriver chez Mlle Rizzi le docteur Quirico, médecin de la cour, chargé par la reine de soigner la petite infirme, et la comtesse Guicciardini, dame de la cour de la souveraine, qui lui apportait une grande boîte remplie de jolis cadeaux, des couleurs, des pinceaux, des dessins, un bijou et enfin, par une pensée d'une extrême délicatesse, le portrait de la petite princesse Yolande, dans un beau cadre et avec une affectueuse dédicace écrite par la reine elle-même.

Un rédacteur du "Journal" vient, à son tour, d'interviewer le président Kruger. Il a pu recueillir quelques déclarations intéressantes Steyn, de l'Orange :

"Je suis heureux d'avoir cette occasion de dire que j'ai la plus entière confiance dans tout ce que fait mon éminent ami et allié, avec qui j'ai collaboré avant la guerre et depuis le commencement de la guerre, en complète harmonie."

Et cette autre, qui répond avec une parfaite noblesse à la démarche faite par le gouvernement néerlandais auprès du cabinet de Saint-James :

"Nous ne nous battons pas pour le plaisir de la bataille. Peuple chrétien et pacifique, nous ne nous battons que pour sauvegarder notre liberté. Nous nous battons parce que nous voulons la paix. Toute action qui serait de nature à amener plus près d'un tel but, je veux dire la paix, devrait donc nous satisfaire. Quiconque aurait pris ou prendrait l'initiative d'une pareille action aurait par conséquent droit à notre reconnaissance."

Nous souhaitons sincèrement, pour notre part, que le vieux lion boer soit encore aussi vigoureux que l'a cru voir le rédacteur du "Journal" ; qu'il le soit assez, en tout cas, pour assister à la fin des hostilités et au triomphe de sa cause...

Un jour que l'empereur s'était, au courant d'une revue, aperçu d'un flottement dans les lignes d'un régiment, il manda le colonel près de lui et lui dit :

—Je ne suis pas content de toi, tu vas partir pour la Sibérie.

Et le colonel partit pour la Sibérie à la tête de son régiment.

En rentrant au palais, l'empereur salua la sentinelle qui lui présentait les armes et lui adressa quelques mots, comme il lui arrivait parfois.

Le lendemain, le tsar constata avec étonnement que c'était la même sentinelle qui lui rendait les honneurs, c'est-à-dire qu'elle tenait la faction depuis plus de quinze heures.

—Que fais-tu là ? lui dit le tsar.

—Je suis là, petit père, répondit l'autre, parce que le sergent ne m'a pas relevé.

—A quel régiment appartiens-tu ?

—Au régiment X...

Et l'empereur, ayant reconnu le régiment qu'il avait envoyé en Sibérie, releva la sentinelle qui risquait sans cela de voir ses cheveux blanchir sous le armes.

C'est une discipline ainsi observée sans compromis, sans faiblesse, sans accommodement, qui fait des armées invincibles.

Le marquis Ito, l'ancien président du Conseil des ministres japonais, a été reçu au Guildhall par le lord-maire.

Si celui-ci a voulu éblouir son hôte illustre, il n'a eu qu'à lui faire honneur de la vaisselle municipale de Londres, la plus remarquable du monde entier.

Composée de neuf cents pièces, cette vaisselle s'enrichit sans cesse, car la coutume veut que chacun des lords-maires laisse, en souvenir, un cadeau de la valeur de cent guinées au moins, qui rappelle sa magistrature sous forme d'ustensiles de table.

Actuellement, la vaisselle ainsi augmentée au cours des âges comprend, en autres merveilles, deux soupicières d'une contenance de deux cent-vingt-cinq litres chacune.

C'est ce qui permet au lord-maire de faire honneur à ses hôtes en mettant les petits plats dans les grands.

PERSONNEL

Mademoiselle Eva Routhier a l'honneur d'inviter les Dames à visiter sa grande Exposition de Modes printanières, consistant en Chapeaux, Bonnets et articles de Fantaisie. Provenant des meilleures maisons de Paris, de Londres et de New York. Cette Exposition durera du 18 au 20 mars inclusivement, au Salon de Mlle Eva Routhier, 1777 rue Sainte-Catherine.